

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

273 | 2014
Les coalitions

Colonel Pétain, *Cours d'infanterie enseigné à l'École supérieure de guerre (1911)*.

Présentation du général (CR) Jean Delmas, Éditions du Cosmogone, 2010, XIV + 210 p.

Philippe Vial



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7924>

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Pagination : 136

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Philippe Vial, « Colonel Pétain, *Cours d'infanterie enseigné à l'École supérieure de guerre (1911)*. », *Revue historique des armées* [En ligne], 273 | 2014, mis en ligne le 10 mai 2014, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7924>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Revue historique des armées

Colonel Pétain, *Cours d'infanterie enseigné à l'École supérieure de guerre (1911)*.

Présentation du général (CR) Jean Delmas, Éditions du Cosmogone, 2010, XIV + 210 p.

Philippe Vial

- 1 À la différence de Foch, Pétain n'a jamais beaucoup écrit et encore moins publié. D'où l'intérêt du cours d'infanterie dactylographié retrouvé par Jean Delmas dans les archives de l'École supérieure de guerre à la fin des années 1960, quand il y était professeur d'histoire. Versé aux collections des bibliothèques de l'École militaire et de Vincennes, ce texte était depuis connu des historiens mais n'avait jamais été mis à la disposition des lecteurs. À la veille du centenaire de la Grande guerre, on ne peut donc que remercier les Éditions du Cosmogone d'avoir remédié à cette insuffisance en offrant au général Delmas de présenter lui-même sa découverte. Daté de 1911, ce cours constitue l'aboutissement de l'enseignement développé par Pétain lors de ses trois affectations successives à l'École supérieure de guerre comme cadre professeur, d'abord comme adjoint au chef du cours de tactique d'infanterie (1901-1903), puis comme chef de ce cours (1904-1907 et 1909-1911). Le travail se subdivise en trois parties. Les deux premières, d'une centaine de pages chacune, sont consacrées au récit et à l'étude de combats d'infanterie que Pétain considère comme exemplaires (Auerstedt en 1806, Saint-Privas en 1870). La troisième partie, d'une cinquantaine de pages seulement, offre une analyse sans concession des règlements d'infanterie en usage dans l'armée française entre 1870 et 1902.
- 2 À l'échelle qui est la sienne, celui d'un cours d'arme, envisageant la tactique au niveau des petites unités et du régiment, sans prendre en compte les liaisons avec la cavalerie et l'artillerie, ce texte apporte un témoignage précieux. Il cristallise en effet la réflexion de Pétain dans son cœur de métier, le combat d'infanterie, à la veille de sa nomination à la tête d'un régiment, peu avant que la guerre ne fasse basculer son destin, transformant en moins de trois ans un simple colonel en chef de l'armée de terre française.

- 3 Ce cours se distingue par son esprit critique, en particulier à l'égard de l'école napoléonienne. Hanté par le risque de transformer l'infanterie en « chair à canon », comme ce fut le cas au lendemain de la campagne de Prusse, l'auteur souligne les limites de l'offensive et des forces morales si elles ne peuvent s'affranchir des obstacles matériels que sont le terrain et le feu. Mais, comme le fait justement remarquer Jean Delmas, Pétain « condamne beaucoup plus qu'il ne propose ». S'il insiste sur l'importance de la défensive qui, bien organisée, doit permettre de faire face aux aléas des opérations avant de reprendre l'offensive, l'auteur du cours ne propose pas une alternative d'ensemble, ne serait-ce que sous forme d'ébauche d'un nouveau règlement.
- 4 À sa décharge, on note que son texte s'interrompt brutalement. Le règlement de 1904 n'est pas étudié, ni les combats du Transvaal (1899-1902) et de Mandchourie (1904-1905). Il n'y a pas davantage de conclusion générale. Tout se passe comme si sa prise de commandement anticipé du 33^e régiment d'infanterie, fin juin 1911, et le départ anticipé de l'École supérieure de guerre qui en a résulté, avaient privé Pétain du temps nécessaire pour achever la rédaction de son cours.
- 5 Il n'empêche. Par son souci d'épargner le sang des hommes, par ce cours annonce clairement le Pétain de 1917-1918, qui préconisera la défense en profondeur, y compris – ô scandale – s'il faut abandonner du terrain. Mais dans l'immédiat, il peine à sortir des contradictions qui sont celles de la pensée militaire française de l'époque. C'est tout le mérite de ce texte original et méconnu de nous révéler ce Pétain en transition, dans son jus, et il faut remercier Jean Delmas de nous l'avoir rendu accessible après l'avoir redécouvert.